

Caussade

(TARN-ET-GARONNE)

Lycée Claude Nougaro



Didier Marcel

L'arbre et la clairière

2008

Dossier rédigé par le Centre Régional de Documentation Pédagogique de
l'Académie de Toulouse, Juin 2013
Cliché de couverture, 20138201004NUCA
Roland Chabbert © Inventaire général, Région Midi-Pyrénées

Pistes d'exploitation pédagogique pour la maternelle.

Objectifs	Découvrir la sculpture contemporaine. Comprendre le procédé de l'installation, le rapport entre l'œuvre et le lieu. Enrichir le thème de l'arbre.
Compétences	Observer et décrire des œuvres du patrimoine. Prendre l'initiative de poser des questions ou d'exprimer son point de vue. Connaître des manifestations de la vie végétale. Réaliser une composition en plan ou en volume selon un désir exprimé.
Dispositif	Groupe classe
Matériel	Pour la découverte de l'œuvre, prévoir : un appareil photographique.
Déroulement	Durée : 1h 30 min L'arbre est un des thèmes privilégiés de l'école maternelle. L'enseignant le mène très souvent de façon pluridisciplinaire et associe le domaine de la découverte du monde avec celui de la découverte de l'écrit. Il complète l'observation de l'arbre de la cour ou du quartier au cours des saisons par la lecture d'albums et de documentaires nombreux et variés. Il sera très enrichissant pour la classe de prolonger la thématique en abordant le domaine artistique et de faire la connaissance d'une œuvre complexe qui tisse des liens entre la sculpture, la nature et l'architecture. Il est donc indispensable de venir rencontrer réellement cette installation en deux parties et de pouvoir l'apprécier sous tous les angles dans son environnement architectural.

<p>Déroulement</p>	<p>Ne pas hésiter à laisser les enfants manipuler le mobilier et en proposer plusieurs utilisations possibles.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Dire pourquoi le plasticien a choisi de disposer ses sculptures dans la cour et pourquoi il a donné ce titre, <i>La clairière</i>, à son œuvre ? <p>Les sculptures sont plantés comme les arbres d'une forêt que l'on aurait coupés ;</p> <p>La cour avec le sol goudronné apparaît comme un espace vide et défriché, il reste un seul arbre qui est debout et bien vivant.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Photographier une souche sous plusieurs angles. <p>Exploitations possibles</p> <p>De retour en classe</p> <ul style="list-style-type: none"> - Utiliser les photographies pour raconter à une autre classe la démarche de l'artiste. - Concevoir un panneau d'exposition sur la sortie que les parents pourront consulter. - Récupérer des branches mortes, les planter dans un grand pot de terre. Dessiner, peindre ou imprimer puis découper des feuilles sur du carton. Les accrocher à l'arbre pour lui redonner un semblant de vie. - Transformer une branche en un objet utilitaire : la peindre, la vernir, la graver, la recycler en porte-bijoux, porte-manteaux, porte-photos... - Déguiser l'arbre de la cour pour qu'il provoque l'étonnement, la surprise ou le questionnement: tapisser son tronc avec du papier peint, le dissimuler sous du tissu, des cordes, l'habiller avec des bandes de plâtre... - Fabriquer des arbres avec des matériaux hétéroclites, des bouteilles en matière plastique, des tubes en carton, des boîtes, assembler les matériaux autour de piquets en bois, planter les arbres dans des pots ou dans l'espace vert de l'école. Inventer une forêt extraordinaire.
---------------------------	--

<p>Déroulement</p>	<p>In situ devant la première œuvre :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Rassembler les enfants à l'entrée du lycée, sur la pelouse, autour de l'œuvre, un immense tronc d'arbre. - Leur demander de bien observer le paysage environnant et de trouver l'élément extraordinaire, bizarre, étrange qui s'y cache. Les aider si nécessaire avec le jeu de « c'est froid, c'est chaud, c'est brûlant. » <p>Lorsque les élèves ont constaté que l'arbre est un artefact, s'approcher du tronc et s'asseoir pour passer à l'analyse guidée.</p> <p>Analyse de l'œuvre</p> <ul style="list-style-type: none"> - Demander aux enfants d'essayer de déterminer l'objet qu'ils ont sous les yeux : est-ce qu'ils pensent que c'est un arbre mort, un objet utilitaire, une sculpture ? - Décrire comment il serait s'il était un arbre véritable, ordinaire, banal : il aurait une ramure, des branches, un feuillage, de la sève, des racines. Il changerait au cours des saisons. Il abriterait des oiseaux et des écureuils. - Imaginer comment ce faux tronc d'arbre a été fabriqué : expliquer sommairement le procédé du moulage en résine utilisé par l'artiste. - Dire pourquoi le plasticien a choisi de planter sa sculpture devant le lycée, laisser les élèves exprimer des hypothèses : les lycéens pourront regarder l'arbre depuis les fenêtres du bâtiment, le tronc d'arbre est décoratif, il s'harmonise bien avec le lieu, l'artiste aime la nature, les arbres évoquent la forêt, il a voulu étonner et piéger les personnes qui circulent dans le lycée... - Photographier le tronc d'arbre sous plusieurs angles. - Préciser le nom du sculpteur et le titre de l'œuvre, <i>l'arbre</i>. <p>Annoncer à la classe que Didier Marcel, le sculpteur a créé une autre œuvre dans le lycée, intitulée la clairière. Définir ce mot, souvent associé à celui de la forêt peut-être déjà rencontré dans de nombreux contes.</p> <p>In situ devant la deuxième œuvre :</p> <p>Pénétrer avec la classe dans l'enceinte du lycée et parvenir à la cour intérieure de l'établissement. Annoncer aux enfants qu'ils sont libres de la parcourir pendant une dizaine de minutes et qu'ils doivent de nouveau partir à la recherche d'un ou de plusieurs objets créés par Didier Marcel.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Rassembler tous les élèves et organiser un parcours pour vérifier tous les éléments découverts, environ une vingtaine. - Les compter. <p>Analyse de l'œuvre</p> <ul style="list-style-type: none"> - S'approcher d'une souche et essayer de deviner sa nature: est-ce une véritable souche d'arbre mort ? est-ce un moulage en résine comme le tronc d'arbre de l'entrée ? - Tenter d'explicitier sa fonction : peut-elle être facilement déplacée ? à quoi peut-elle servir ? à s'asseoir, à manger, à dormir ? comment ?
---------------------------	--

Pistes de travail pour le collège :

In situ devant la première œuvre :

- Observer la première œuvre à l'entrée du lycée : recueillir les premières réactions spontanées des élèves, leur surprise devant un artefact aussi grand.
- S'approcher pour mieux apprécier la fidélité au réel que donne la technique du moulage.
- Distinguer dans cette portion de paysage ce qui est vrai, naturel comme la nature environnante de ce qui est apporté par l'homme comme la sculpture et les bâtiments construits.
- Dire comment chacun ressent les relations entre tous ces éléments : sont-ils en harmonie, en contraste, en désaccord ?
- Percevoir la différence entre une sculpture, (demander aux élèves de nommer et de décrire les sculptures qu'ils connaissent) et l'installation de Didier Marcel.
- S'appuyer sur le texte de la notice (voir le chapitre Son œuvre, sa démarche, ses questionnements, citations, page 4) pour aider les élèves à formuler plus clairement la démarche du plasticien.

La démarche artistique que développe Didier Marcel depuis ses premières expositions dans les années 80, est centrée sur l'idée d'**opposition et de contraste**. Il construit des **maquettes** indexées sur le réel qui manifestent son intérêt pour les **rapports architecture/sculpture**.

Son œuvre s'inscrit résolument dans une **tradition figurative et narrative**, empruntant souvent au **monde réel ses objets**. Il s'intéresse aux différents effets de réel d'un objet dans l'espace d'exposition, mais aussi en dehors. Sa réflexion le conduit à questionner l'**espace de présentation de l'œuvre** et à considérer l'**objet comme un révélateur du lieu**.

Didier Marcel emprunte au réel et sculpte sur nature. Que l'empreinte soit prise sur le vivant ou le minéral, ou que le modèle soit lui-même artificiel, le choix procède toujours d'un **rapport très personnel à la banalité**, à tout ce qui est ordinaire, invisible, tout ce qui se fond dans le paysage.

Sa pratique part d'une **mise en abîme**, du constat que le naturel est lui-même mis en scène, au point qu'il est devenu presque impossible de **démêler le vrai du faux**. L'artiste prélève des fragments de paysages façonnés par l'homme, puis les reproduit artificiellement avant de les replacer dans l'architecture épurée du musée.

Les objets créés ou employés par Didier Marcel ne sont pas vraiment des 'ready-mades'. Ces **artefacts**, copiés ou associés, sont autant des **images tridimensionnelles** que des objets. Ils deviennent des paysages, urbains ou ruraux. Et plutôt que de les exposer abstraitement (articulés, comme chez Duchamp, à des énoncés), D. Marcel les **met théâtralement en scène** et les **métamorphose en représentations sculpturales d'un hyperréalisme imaginaire**.

« J'ai toujours considéré que l'art n'était pas la réalité, mais la production d'un **écart avec la réalité**. Pour mieux voir une chose, il faut la **mettre à distance** ».

« La sculpture est pour moi un objet fini, une histoire de masse et de densité qui concerne des petits objets. Le paysage est ce qui est ouvert à l'air, à l'espace, au sol et surtout aux limites d'une représentation. »

- Inviter les élèves à photographier la sculpture sous l'angle de leur choix en intensifiant le rapport à l'architecture ou au contraire en l'occultant.

In situ devant la deuxième œuvre :

- Pénétrer à l'intérieur du lycée et gagner la cour pour découvrir la deuxième œuvre de l'artiste.
- Comparer la deuxième installation à la première, lister les similitudes et les différences :
 - les deux installations font appel au paysage ; mais la première se déroule dans l'espace public alors que la deuxième se passe dans l'espace interne, privé de l'établissement ;
 - elles sont en relation avec l'architecture ;
 - les deux volumes sont des moulages, des artefacts ;
 - ils n'ont pas de socle ;
 - ils figurent une partie d'un arbre, le tronc, la souche ;
 - le premier est vertical, rectiligne, monumental, unique alors que le deuxième comprend une vingtaine de pièces, ramassées, courtes, de petites dimensions ;
 - le tronc d'arbre est fixe, les souches sont déplaçables.
- Tenir compte du titre global de l'œuvre, *l'arbre et la clairière* avant de donner une interprétation personnelle du dispositif scénique conçu par le plasticien .
- Commenter l'interprétation donnée par la notice page 5 :

Dans l'œuvre réalisée au lycée de Caussade, Didier Marcel nous offre une illustration du rapport entre un **espace spécifique** (une clairière imaginée) et son **environnement global** (une forêt possible) et en même temps, il illustre ce qui peut évoquer l'idée de clairière par sa **dimension poétique** vue comme une **métaphore de l'idée de civilisation**.
- Découvrir qui est Didier Marcel : lire sa bibliographie (voir notice pages 3) pour retrouver sa date de naissance, 1961 et réaliser que c'est un plasticien contemporain, d'une cinquantaine d'années.
- Observer d'autres œuvres de Didier Marcel

Voir notice, ANNEXE 3

Didier Marcel, "*Jardin de Poche*", 2008, résine de polyester renforcée de tissu de verre, système rotatif débrayable, petit jardin gazonné, deux épicéas à croissance lente, 750 cm de hauteur, installation sur le carré de l'espace Niemeyer, Le Havre©, ®

Didier Marcel, "*clairière*", 2010, sculptures en fer à béton soudé, Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, ©, ®

Didier Marcel, vue de l'exposition "*(s)cultures*", 2006, Musée de Strasbourg, *Project Room IX* : plan incliné moquette, moulage de résine acrylique teintée, 3 éléments (chaque él. 52 x 200 x 300 cm)

- Comparer les œuvres de Didier Marcel qui évoquent l'arbre avec celles des autres plasticiens présentées dans les annexes de la notice et s'aider des commentaires écrits au chapitre Échos à d'autres œuvres du champ artistique, Influences, liens ponctuels avec certains artistes ou certaines œuvres, page 8, pour mieux cerner la démarche des artistes.

Giuseppe Penone, "*Arbre de 12 mètres 1980-2*", bois (American mélèze), 600 x 50 x 50 cm, Collection de la Tate Modern, Londres.

Giuseppe Penone, Alpes maritimes. "*L'arbre se souviendra du contact*", 1968, arbre, fil de zinc, vue prise à un moment de la croissance de l'arbre.

Giuseppe Penone (né en 1947). **Faux-semblant, empreintes, végétal**

L'empreinte, la trace, deux paradigmes qui modèlent l'oeuvre de Penone, la **tension entre le matériau et l'image**, sont encore au coeur de l'installation forestière qui se déploie dans la clairière du sous-sol. Parfaitement alignées, vingt-quatre pièces rectangulaires d'écorce semblent sécher à l'air, posées à même le sol ; l'une d'elles cependant est surélevée sur un échafaudage précaire de branchages, couverte d'une peau. Seule cette pièce de cuir, qui épouse le relief de l'écorce, empreinte de l'empreinte, est ce qu'elle est. Écorces et branchages sont là encore de bronze, obtenus par **moulages, patinés, vermoulus**, scintillant çà et là de quelques brillances cuivrées incongrues, et privés de toute odeur. Un **hymne au végétal donc, paradoxal, fossilisé en un monument** (funéraire).

« *Arbre de 12 mètres 1980-2, 1980* » : les premiers « arbres » de Penone ont été réalisés en 1969, dans ce travail il interroge la **relation entre le monde de l'industrie et de la nature**, et suggère une **approche sensible des matériaux**.

Victoria Klotz, 2007, grume de pins de Douglas posé sur un lit de graviers de couleurs naturelles, Bâtiment Continuum, Complexe agricole, Toulouse-Auzeville.

Victoria Klotz,

La nature au coeur de l'oeuvre

Installation de 2007 : grume de pins de Douglas posé sur un lit de graviers de couleurs naturelles devant le Bâtiment Continuum, Complexe agricole, Toulouse-Auzeville,

Si la nature est au coeur de son travail, ici, elle accorde à **l'arbre un rôle symbolique**. Fidèle à sa philosophie et à son attachement aux **problématiques écologiques**, cette installation rappelle le face à face qui se joue aujourd'hui **entre les ressources environnementales et la modernité**, et rappelle le **fragile équilibre qui existe entre l'homme et le monde qui l'abrite**.

Guillaume Janot, "Concrete #", © Guillaume Janot, courtesy Galerie Alain Gutharc

Guillaume Janot, "Just like Heaven" : exposition Cheminements 2012 « Le goût de la nature exposition 28 avril-3 juin 2012, Centre de photographie, Lectoure. L'exposition Just like Heaven réunit des extraits d'*Ecostream* et de *Concrete*.

La démarche constante de G. Janot « est de mettre en évidence le **paradoxe fondamental de la représentation du réel par la photographie : où situer le vrai et le faux dans une société de la représentation permanente ?** »

« *Ecostream*, le titre de sa nouvelle série, devient l'intitulé générique d'un voyage dans les géographies diffuses d'un corpus où **se mêlent sources iconographiques, endroits fictifs et espaces originels**. Incursions dans **l'imagerie de la réplique et une esthétique de l'imitation**, ce nouvel ensemble de photographies, essentiellement composé de paysages, dénote l'intérêt porté par Guillaume Janot pour les parcs d'attractions et les espaces de loisir, avatars du spectacle et marqueurs d'un certain tourisme planétaire (...) ».

(Extrait du Dossier Enseignant Centre de photographie de Lectoure)

De retour en classe :

- Sélectionner en se donnant des critères de choix les photographies des oeuvres prises lors de la visite, les imprimer, les associer, les mettre en page avec des annotations.
- Récupérer des matériaux hétéroclites, les assembler pour fabriquer un arbre géant : choisir un espace à l'intérieur du collège pour le mettre en scène en tenant compte de l'architecture environnante, des contraintes de sécurité, de la circulation des spectateurs. Photographier l'installation éphémère.